

## LUI

Je n'arrivais pas encore à ouvrir les yeux... et il était déjà là, lui.

Je ne le voyais pas, bien sûr, je ne pouvais pas le voir. Je ne savais même pas qu'il était près de moi, agglutiné, et qu'il allait m'accompagner tout au long de ma vie. C'est plus tard, beaucoup plus tard que j'ai compris qu'il était déjà là, lui, qu'il me guettait, qu'il attendait patiemment comme un charognard. Sans doute discernait-il dans le nouveau-né que j'étais le cadavre que je suis en train de ...

Lorsque, enfin, j'ai réussi à distinguer ceux qui étaient autour de moi et qui se penchaient en souriant niaisement et en balbutiant des sons incompréhensibles, je n'ai pu constater ni sa présence ni son absence, pour la bonne raison que j'ignorais son existence. C'est à l'âge dit de raison que j'ai appréhendé ce phénomène qui m'était jusqu'alors inconnu : quelqu'un – ou quelque chose ? – était là, qui m'accompagnait depuis ma naissance et m'accompagne jusqu'à ma...

Accompagner. Est-ce vraiment le terme convenable ? Accompagner, c'est aller de compagnie, marcher côte à côte. Il n'était pas à mes côtés. Il ne me suivait pas. Il ne me précédait pas. Alors ?... Non. Il était collé à moi, il était en moi, il était moi. C'était mes métamorphoses qui me prouvaient qu'il existait bien, qu'il ne me quittait pas, qu'il ne m'avait jamais quitté, et qu'il ne me quitterait jamais, sauf...

Adolescent, j'ai décidé de le mieux connaître. Mais les livres, les dictionnaires et même les études philosophiques ne m'ont guère aidé. Je ne le reconnaissais pas, absolument pas, dans ces définitions à l'emporte pièce du genre : "milieu indéfini où paraissent se dérouler irréversiblement les existences dans leur changement, les événements et les phénomènes dans leur succession". Quant aux expressions qui le concernaient, je les considérais comme d'insipides fadaïses. On y prétendait pouvoir le perdre ou le gagner, le rattraper quand il était perdu ; certains le trouvaient libre, d'autres affirmaient qu'il s'écoulait éternellement, d'autres encore, que c'était de l'argent... Vraiment n'importe quoi ! Les pensées des littérateurs m'horripilèrent encore davantage à cause

de leur prétention. Quelques échantillons (je les cite de mémoire) : **Jouhandeau**. *Comme rien n'est plus précieux (que lui), il n'y a pas de plus grande générosité qu'à le perdre sans compter.* **Queneau**. *Si je parle d'un homme, il sera bientôt mort. Si je parle (de lui), c'est qu'il n'est déjà plus.* **Boileau**. *Hâtons-nous, (il) fuit, et nous traîne avec soi : le moment où je parle est déjà loin de moi.* Et **Berlioz**. *(Il) est un grand maître, dit-on. Le malheur est qu'il tue ses élèves* Ces aphorismes simplistes ne me furent d'aucune utilité pour mieux connaître celui qui, inexorablement, me conduisit au bord de...

Et puis, la vie... Je cessais de penser à lui, je vivais, inconscient et irresponsable, comme tous les jeunes adultes de ma génération qui savouraient les "trente glorieuses" de l'après-guerre en croyant qu'elles seraient éternelles. Cependant, un jour, je ne sais à quelle occasion, j'eus un éblouissement, une sorte de révélation : mon existence aurait une fin, proche ou lointaine, je l'ignorais, mais inéluctable. Et il ne s'agissait pas le passer, lui, mon fidèle compagnon, à des fariboles que, plus tard, je regretterais, au moment où la grande faucheuse viendrait...

C'est alors qu'il y eut ce miracle, cette merveille qui me sidère encore : ELLE m'apparut soudain et ELLE devint aussitôt mon soleil qui me donne la vie, qui me donne l'espérance, qui me donne la raison de continuer à avancer, ici, avec lui, du moins un certain...

Je remarquais qu'il ne progressait pas toujours à la même allure : quand je devais LA rencontrer, il flânait, marchant à pas comptés, et je m'impatientais en le trouvant bien long. Était-il jaloux ? Par contre, lorsque je me trouvais près d'ELLE, il s'en allait très vite en courant, et j'étais à peine arrivé que je devais repartir, le cœur gros et, comme on dit, l'âme en peine. Ce que j'ai pu alors le détester ! J'aurais voulu... J'aurais voulu... Le tuer ? Non. J'aurais voulu simplement qu'il s'arrête, et qu'il me laisse savourer ce petit bout que je passais avec ELLE. Hélas ! Tout, et surtout les instants de bonheur, tout a une...

Et puis, je me suis habitué à lui, au point de ne lui prêter plus aucune attention. Seule, l'approche des vacances ou d'un jour particulièrement faste comme Noël, m'obligeait à m'apercevoir de nouveau de la lenteur de son allure.

Et puis, les années s'accumulaient.

Et puis, je vieillissais. Plus je vieillissais, plus je trouvais rapide sa progression. Un jour, c'était une heure ; un mois, c'était un jour ; un an, c'était un mois. Je n'arrivais plus à le suivre. Il me

semblait qu'il prenait un malin plaisir à accélérer sa course pour me fatiguer, m'exténuer, m'anéantir...

Et me voici maintenant au bout du chemin. Il faut que je lui demande...Mais quoi ?

- Arrête-toi, veux-tu ! Je voudrais savoir... Je voudrais...

Il se retourne.

- Tu n'as plus le temps, mon pauvre ami. C'est fini, ici. Et où tu vas maintenant, tu n'as plus besoin de moi.

Et pour la première fois, il s'arrête.

Et il disparaît.

Et moi aussi.